

Historique de la C^{ie} 16/52 du 2^e Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2009

HISTORIQUE
DE LA
COMPAGNIE 16 / 52
du 2^e Régiment du Génie
Pendant la Campagne 1914 – 1918



BELFORT - MULHOUSE

Société anonyme d'imprimerie André HERBELIN

1920



HISTORIQUE



DE LA

Compagnie 16 / 52 du 2^e Régiment du Génie

Pendant la Campagne **1914 – 1918**

-----o-----

La Compagnie 16/52 a été définitivement constituée le **1^{er} octobre 1915**, avec moitié d'éléments provenant de la Compagnie 16/2 et moitié d'éléments fournis par la 32^e Division, éléments ayant par conséquent pris part à toutes les affaires auxquelles ces unités ont participé :

Août 1914 : Lorraine.

Septembre 1914 : Soissons.

Novembre 1914 à janvier 1915 : Belgique.

Février 1915 : Nord d'Arras.

Mars 1915 : Attaque du Bois Sabot.

Mars à août 1915 : Guerre de mines à Perthes, Mesnil-les-Hurlus.

25 septembre : Attaque de la Main de Massiges.

- Le **6 octobre**, la Compagnie 16/52 participe avec la 32^e Division à l'attaque du **Mont-Têtu**, prend part aux affaires de **Tahure du 27 octobre au 27 novembre**.
11 tués ; 27 blessés ; 2 disparus.
- Le **26 janvier**, la Compagnie arrive dans **Soissons** et travaille à la construction de passerelles et à l'organisation défensive.
- Le **13 juin**, elle est détachée au commandement du Génie de la Rive Gauche à **Verdun** ; elle organise la 2^e position entre le **Pont de la Galavaude** et **Longbut**.
- **Du 15 au 30 août**, la Compagnie travaille à l'organisation du village de **Fleury**, à demi occupé par les Allemands et subit les pertes suivantes:
Tués : 5 ; Blessé : 17 ; Disparu : 1.
- Le **14 septembre**, la Compagnie entre en secteur à **la Chalade (Argonne)**. Elle participe aux travaux d'organisation, puis prend à son compte le secteur d'attaque de mines de **la Corniche**.

Guerre de mines au **Plateau de Bolante** entre le **Four-de-Paris** et la **Cote 285**, en **Argonne**, **d'octobre 1916 à janvier 1917**.

L'ennemi avait la crête ; nous étions accrochés à la pente sud ; en plusieurs points, les têtes des galeries ennemies au pied de nos descentes. Deux étages de galeries : un supérieur (10 à 15 mètres de profondeur, un inférieur (25 à 30 mètres de profondeur).

Après quatre mois d'efforts soutenus au cours desquels la Compagnie 16/52 fit exploser 110 tonnes d'explosifs, l'ennemi fut rejeté dans ses lignes. Le plus important des fourneaux fut de 30 tonnes,

Historique de la C^{ie} 16/52 du 2^e Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2009

primitivement séparé de nos lignes par un camouflet allemand précédant d'une heure notre mise de feu. Après six jours d'un travail acharné au cours desquels les sapeurs firent preuve du plus bel esprit de sacrifice, la charge fut retrouvée et explosa quelques heures après, provoquant, sous la première ligne ennemie, un entonnoir de 65 mètres de longueur et 60 mètres de large. Pendant cette période extrêmement active, des reconnaissances souterraines furent effectuées par le Capitaine **PY**, le Lieutenant **LABAUME**, l'Adjudant **ARMANDIES** (Jacques) et le Sergent **LERMITTE**, qui pénétrèrent dans les galeries allemandes et firent exploser des charges sous les lignes ennemies.

Grâce à tout ce mélange d'audace, d'énergie, de témérité, la Compagnie 16/52 a su imposer sa volonté à l'ennemi et lui causer des pertes sensibles.

La Compagnie a été citée à l'Ordre de l'Armée.

21 cas d'intoxication, dont un mortel ; 16 cas de brûlures, dont trois mortels.

- Relevée le **21 janvier 1917**, la Compagnie arrive devant **la Cote 304** pour aider notre infanterie à repousser l'attaque allemande du **26**. Elle travaille inlassablement et malgré des circonstances défavorables, pendant cinq mois (**janvier à fin juin**), à l'organisation du **Plateau de Pommerieux** : construction d'abris en 1^{re} et 2^e lignes ; tranchées et boyaux de communication, réseaux, etc..., permettant au Commandement de réaliser un point d'appui puissant qui a fortement contribué à enrayer la forte attaque ennemie de **fin juin 1917**.
- Rentrée en secteur dès le **22 juillet 1917**, devant **le Mort-Homme**, la Compagnie participe aux travaux de préparation d'attaque. Après un mois de dur labeur, elle fut désignée pour marcher avec le 122^e R.I. de la 31^e Division. La Compagnie fut engagée au complet : 150 hommes en ligne, marchant moitié avec les premières vagues, moitié avec les Compagnies de réserves de deux Bataillons d'assaut. Les tranchées allemandes furent enlevées sur un front de 1 kilomètre et une profondeur de 3 kilomètres. De nombreux îlots de résistance furent réduits par les sapeurs qui capturèrent plusieurs mitrailleuses et de nombreux prisonniers. Les sapeurs **CAUHAPÉ** et **TROUILLARD** s'emparèrent de deux mitrailleuses ennemies. Le Capitaine **PY**, accompagné du Sous-Lieutenant **OLAGNON** et de deux officiers mitrailleurs du 122^e d'infanterie, organisa et prit la tête d'une reconnaissance à la sortie sud du **tunnel du Kronprinz**, reconnaissance ayant donné comme résultat la reddition de 180 prisonniers allemands, dont trois officiers, qui jusqu'alors avaient refusé de se rendre et venaient encore de tuer un sergent du 122^e d'infanterie. En fin de journée, six escouades comblèrent les vides de l'infanterie et aidèrent à repousser une forte contre-attaque boche. Les jours suivants, la Compagnie organisa le terrain et creusa des tranchées malgré le bombardement intense de l'ennemi.
Tués et disparus : 9. Blessés : 10. Intoxiqués : 13.
Le 122^e Régiment d'infanterie, dans un bel élan de reconnaissance et d'admiration, a proposé la Compagnie 16/52 pour une 2^e citation à l'Armée.
- Venue en **Alsace** le **1^{er} décembre 1917**, la Compagnie 16/52 travailla aux organisations défensives : **Éperon sud de Leimbach, Gutenberg, Aspach-le-Haut**. Le **23 février 1918**, un peloton commandé par le Sous-Lieutenant **SCHUBERT** et comprenant 24 volontaires, participa à l'attaque d'**Aspach-le-Bas**.
2 tués (restés dans les lignes ennemies). 5 blessés.
- En **Belgique**, entre le **Mont Kemmel** et l'**étang de Diekbush**, la Compagnie travailla à l'organisation de **la Bretelle de Zevcotten**, et participa, avec une section commandée par le Lieutenant **RAMPINI**, l'Adjudant **BONBONNEL**, et le Sergent **BENIER** (tous trois volontaires) à l'attaque de **la Ferme du Pompier**.
Deux tués, dont un resté dans les lignes ennemies. Seize blessés, contusionnés ou intoxiqués.

Historique de la C^{ie} 16/52 du 2^e Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2009

- En **Lorraine**, devant le **Grand-Couronné**, la Compagnie 16/52 fit de grands abris en béton sur la ligne **Jeandelincourt, Lixières, Mancheseille**. Les **24 juin** et **12 août**, elle participa, avec trois sections et demie chaque fois, à deux reconnaissances offensives du 143^e d'infanterie. Ci-dessous le résumé de ces opérations :

Coup de main sur le petit poste du Bois René. - Le **24 juin**, dès 21 heures 30, trois sections un tiers de la Compagnie 16/52 et leur matériel sont dans le parc de **Létricourt** (3 officiers, 113 gradés et sapeurs). A 21 heures 45, marche en avant sous la protection du Groupe Franc du 143^e d'infanterie et 90 hommes de la 1^{re} Compagnie. Arrivée à **la Seille** à 22 heures 45. - Montage et lancement d'une première passerelle de 22 heures 45 à 22 heures 50. - Traversée de **la Seille** à 23 heures. - Montage et lancement d'une passerelle de secours de 23 heures 10 à 23 heures 20. - Heure de repli de la 1^{re} passerelle à 0 heure 30 ; de la 2^e, à 0 heure 40 : en quelques secondes, les sacs sont passés sur la rive gauche. Le démontage et l'enlèvement du matériel ont lieu en 3 minutes environ. Rentrée à **Létricourt** à 1 heure 10 du matin.

Le Groupe franc du 143^e a réussi à enlever la garnison du Petit Poste du **Bois René** et ramène 11 prisonniers et une mitrailleuse légère.

Coup de main sur Craincourt. - Dans la **nuite du 10 au 11 août**, trois sections de la Compagnie 16/52, sous les ordres des Lieutenants **RAMPINI** et **LAMBIN** (90 gradés et sapeurs), se rendent à **Létricourt**. Dans la nuit du 11 au 12, une passerelle de 20 mètres et une de 16 mètres sont lancées sur **la Seille** à minuit 15, sous le commandement du Capitaine **PY** et sous la direction des Lieutenants **RAMPINI** et **LAMBIN**. - Durée des lancements : 10 minutes. Passage de 200 hommes d'infanterie.

Les passerelles ne sont repliées qu'à l'aube, à 4 heures 15, sous les rafales de mitrailleuses qui blessent grièvement un soldat du 143^e d'infanterie, à quelques mètres d'une des passerelles, mais sans causer de pertes à la Compagnie 16/52. - Durée du repli : deux minutes environ, le temps d'emporter les sacs à 50 mètres de la rive. Rentrée à **Létricourt** à 4 heures 30. - Prisonniers capturés dans **Craincourt** : 9, dont un sous-officier.

A la suite de ces deux reconnaissances si bien réussies, la Compagnie a le rare honneur d'être citée deux fois à l'ordre d'un Régiment d'infanterie, le 143^e, l'un des meilleurs de la 32^e Division.

- Arrivée le **31 août 1918** devant **Pont-Saint-Mard**, la Compagnie reçoit l'ordre, à 15 heures 30, de construire des points de passage pour les bataillons d'infanterie d'attaque. Malgré un très violent tir d'arrosage ennemi (l'heure H étant 16), les 1^{re} et 4^e Sections, commandées par les Lieutenants **LAMBIN** et **OLAGNON**, partent, chargées de matériel. - En cours de route, un obus blesse mortellement le Lieutenant **LAMBIN**, tue les maîtres-ouvriers **GAILLARD** et **BONDY**, les sapeurs **VERNAIS**, **RICOURD**, **CHÉENNE**, **THÉPOT**, **BRUNEL**, **MERCIER**, blesse le caporal **BLAIN**, les sapeurs **MICARD**, **VEDEL**, **DUVAL**, **SOUPIÉRAT**, **HOURTAIN** et **COMÈTE**.

La section décimée est aussitôt remplacée par des éléments de la 2^e Section. Les sapeurs arrivent aux abords du **Canal de l'Aisne à l'Oise**, face à **Coucy-le-Château**, construisent aussitôt une passerelle sur **le Canal**, en avant d'une péniche comme corps de support, puis une autre sur **l'Ailette**.

Dans la nuit et les journées suivantes, la Compagnie, très souvent gênée par le tir ennemi, poursuit sans relâche son périlleux travail, crée ou améliore, tant sur **le Canal** que sur **l'Ailette**, quatorze points de passage dont un pont pour artillerie de campagne de 22 mètres de longueur, construit en 36 heures.

Elle entreprend ensuite la construction de deux ponts pour artillerie lourde (15 tonnes) de 20 et 22 mètres de long à **Pont-Saint-Mard** et les achève avant la marche en avant.

Historique de la C^{ie} 16/52 du 2^e Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2009

- Le **12 octobre**, à 6 heures 30 du matin, la Compagnie 16/52 est alertée et reçoit l'ordre de rejoindre le Bataillon d'avant-garde de droite (2^e Bataillon du 80^e R.I.), qu'elle rejoint au moment où ce bataillon se met en marche. - Disposition de la Compagnie : 2^e Section affectée à la pointe d'avant-garde (5^e Compagnie) ; les trois autres Sections avec les deux autres Compagnies du Bataillon.

La 2^e Section ouvre un passage à l'infanterie entre les premières lignes et **Septvaux**, désamorce en particulier un dispositif allemand placé sous un pont de bois (4 torpilles de 100 kilos). - Elle continue sa marche en avant avec la Compagnie de pointe d'avant-garde, démolissant des abatis en forêt, ouvrant des brèches dans les réseaux, et arrive avec cette Compagnie, le soir même, à **Saint-Nicolas**. La nuit tombée, continuant l'attaque avec l'infanterie, elle se heurte à des éléments ennemis. Le Sergent **BENIER** est tué à bout portant par six balles de mitrailleuse. Le maître-ouvrier **LALUGUE** est grièvement blessé.

Pendant ce temps, les trois sections, tout en gardant le contact avec l'infanterie, malgré les tirs d'artillerie ennemie, ont, par leur travail, soutenu, permis le franchissement de **Septvaux** aux voitures légères, trois heures après le passage des premiers éléments d'infanterie (deux coupures et cinq entonnoirs contournés ou comblés). Soutenus par une énergie, une endurance, un entrain remarquables, les sapeurs réussissent, malgré des circonstances relativement pénibles et difficiles, à rétablir les communications dans ce terrain particulièrement miné et bouleversé par l'ennemi.

Le **14**, la Compagnie se porte à **Fourdrain**, où elle travaille aux entonnoirs. Elle approvisionne de nuit des matériaux pour construire des ponts sur **la Serre**.

Le **15**, la Compagnie se porte à **Couvron** et se met immédiatement en chantier aux entonnoirs du village ; aidée par des travailleurs du 80^e R.I., elle assure le jour même le passage de nombreuses batteries. Une partie de la Compagnie travaille sur la route de **Pouilly** jusqu'aux abords de ce village.

Le **16**, l'artillerie lourde pouvait emprunter l'axe de la Division au delà de **Couvron**.

Les jours suivants, la Compagnie améliore les passages sur **la Serre**, lance une passerelle de 25 mètres sur pilots légers et récupère du matériel pour la construction de deux ponts pour artillerie de campagne qu'elle achève le **29 octobre**, malgré des tirs à ypérite et à explosifs de tous les instants.

Elle procède, en outre, au désamorçage des mines ou dispositifs de démolition dressés par l'ennemi, notamment à **la Station de Pouilly**.

- A **Crécy**, où la Compagnie cantonne dès le **30 octobre**, elle procède à la remise en état de viabilité des circuits empruntés par la Division, malgré de nombreux tirs de harcèlements par obus à gaz et explosifs (une douzaine d'évacués par suite d'intoxication).
- A partir du **5 novembre**, la Compagnie suit l'infanterie dans sa progression. Elle rétablit la circulation aux abords de **Pargny, Marfontaine, La Neuville**, comble ou contourne huit entonnoirs, décharge une dizaine de fourneaux de mine à double dispositif, construit un pont de 18 mètres de long près de la gare de **Marfontaine** et en consolide un autre sur le ruisseau de **Franqueville**. Grâce à un redoublement d'énergie, elle refait, , dans un minimum de temps, la plupart des points de passage détruits par les Allemands. Obligée de rattraper l'infanterie, elle fait, sac au dos, jusqu'à 30 kilomètres par jour, tout en travaillant de jour et de nuit.

Le **10**, travaux à la traversée de la ligne d'**Hirson à Liard**, et rétablissement de la circulation à l'emplacement d'un passage sur route effondré.

Le **11**, au matin, la Compagnie reçoit l'ordre de marcher en avant-garde de Division. Elle quitte **Brognon** aussitôt, mais un ordre l'arrête à 11 heures à **Les Riezes (Belgique)**.

Historique de la C^{ie} 16/52 du 2^e Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2009

En récompense de sa belle conduite au cours des dernières opérations, la Compagnie a été citée à l'ordre de la Division de la III^e Armée.

– En résumé, le tableau d'honneur de la Compagnie 16/52 comprend :

2 citations à l'ordre du 143^e Régiment d'infanterie ;

2 citations à l'ordre de la II^e Armée ;

1 citation à l'ordre de la III^e Armée.

La Compagnie 16/52 est la première unité de la 32^e Division qui ait obtenu la fourragère. Elle est également la première Compagnie du 2^e Génie à laquelle cette distinction a été accordée.

-----o--O--o-----

LISTE DES TUÉS, disparus, et blessés morts des suites de leurs blessures.

---0---

HÉBUTERNE, sapeur-mineur, le **6 octobre 1915**, à l'attaque du **Bois Marteau**.
ANTONY, sapeur-mineur, le **6 octobre 1915**, à l'attaque du **Bois Marteau**.
LAFONT, sapeur-mineur, disparu le **6 octobre 1915**, à l'attaque du **Bois Marteau**.
GAUDEL, sergent, le **10 octobre 1915**, (**Main de Massiges**).
PARRADON, sergent, le **30 octobre 1915**, (**Butte de Tahure**).
VIDAL J., sapeur-mineur, le **31 octobre 1915**, (**Butte de Tahure**).
RIVIÈRES J.-M., sapeur-mineur, le **3 novembre 1915**, (**Butte de Tahure**).
MICHEUX, sapeur-mineur, le **3 novembre 1915**, (**Butte de Tahure**).
MESTRE, sapeur-mineur, le **3 novembre 1915**, (**Butte de Tahure**).
CULLIER, sapeur-mineur, le **3 novembre 1915**, (**Butte de Tahure**).
GARABÉ, sapeur-mineur, disparu le **3 novembre 1915**, (**Butte de Tahure**).
GAADBLED, sapeur-mineur, le **10 novembre 1915**, (**Butte de Tahure**).
BOULOT, sapeur-mineur, blessé le **10 novembre 1915**, (**Tahure**). Mort de ses blessures.
MAS, sapeur-mineur, tué le **13 novembre 1915**, (**Tahure**).
ROUANET, maître-ouvrier, tué le **19 août 1916**, (**Verdun**).
BAUS, sapeur-mineur, tué le **19 août 1916**, (**Verdun**).
GORRÉ, sapeur-mineur, tué le **19 août 1916**, (**Verdun**).
BOYER, sapeur-mineur, tué le **19 août 1916**, (**Verdun**).
CASTANDET, sapeur-mineur, blessé le **19 août 1916**, (**Verdun**). Mort le **24 août 1916**.
MONNIER, sapeur-mineur, blessé le **19 août 1916**, (**Verdun**). Mort le **20 août 1916**.
BAYON, sapeur-mineur, tué dans la nuit du **23 au 24 août 1916**, à **Fleury**.
CHRESTIAN, sapeur-mineur, disparu le **24 août 1916**, à **Fleury**.
BONNET, caporal, blessé le **24 août 1916**, à **Fleury**. Mort de ses blessures.
GATTEAU, sapeur-mineur, mort le **20 décembre 1916**, des suites de ses brûlures du **18 décembre 1916** (**La Chalade**).
LAPISSONDE, sapeur-mineur, asphyxié le **13 janvier 1917**, à **La Chalade** (guerre de mines en **Argonne**).
RAYNALDI, sapeur-mineur, mort de ses brûlures en **janvier 1917**.
BILLON, caporal, tué le **27 janvier 1917**, à **Esnes** (**Cote 304**).
MATHIEU, sapeur-conducteur, blessé le **27 janvier 1917**, à **Esnes**. Mort de ses blessures.
JEAN M., caporal, tué le **1^{er} avril 1917** (**Cote 304**).
BRETHOUX, caporal, tué le **20 août 1917** (**Mort-Homme**).
GÉRARD, sapeur-mineur, tué le **20 août 1917** (**Mort-Homme**).
PLAIDY, sapeur-mineur, tué le **20 août 1917** (**Mort-Homme**).
VEYRIES, sapeur-mineur, tué le **20 août 1917** (**Mort-Homme**).
BLESTEL, sapeur-mineur, tué le **20 août 1917** (**Mort-Homme**).
LAZAGNE, maître-ouvrier, tué le **20 août 1917** (**Mort-Homme**).
ESCOUTE, sapeur-mineur, disparu le **20 août 1917** (**Mort-Homme**).
DUREY, sapeur-mineur, disparu le **20 août 1917** (**Mort-Homme**).
MOUTARD, sapeur-mineur, disparu le **20 août 1917** (**Mort-Homme**).

Historique de la C^{ie} 16/52 du 2^e Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2009

MALET, sapeur-mineur, tué le **29 septembre 1917 (Bar-le-Duc)**.
LECARPENTIER, sapeur-mineur, tué le **23 février 1918 (Attaque d'Aspachort, en Alsace)**.
LAFAYE, sapeur-mineur, tué le **23 février 1918**.
ECHARD, sapeur-mineur, tué le **8 mai 1918 au Mont Kemmel (Belgique)**.
CAUHAPÉ, sapeur-mineur, tué le **8 mai 1918 au Mont Kemmel (Belgique)**.
LAMBIN, sous-lieutenant, tué le **31 août 1918 à Pont-Saint-Mard (Passage de l'Ailette)**.
GAILLARD, maître-ouvrier, tué le **31 août 1918 à Pont-Saint-Mard**.
THÉPOT, sapeur-mineur, tué le **31 août 1918 à Pont-Saint-Mard**.
RICOURD, sapeur-mineur, tué le **31 août 1918 à Pont-Saint-Mard**.
CHÉENNE, sapeur-mineur, tué le **31 août 1918 à Pont-Saint-Mard**.
BRUNEL, sapeur-mineur, tué le **31 août 1918 à Pont-Saint-Mard**.
VERNAIS, sapeur-mineur, tué le **31 août 1918 à Pont-Saint-Mard**.
BONDY, maître-ouvrier, blessé le **31 août 1918 (Pont-Saint-Mard)**. Mort de ses blessures.
MERCIER, sapeur-mineur, blessé le **31 août 1918 (Pont-Saint-Mard)**. Mort de ses blessures.
BENIER, sergent, tué le **12 octobre 1918 (traversée de la Forêt de Saint-Gobain)**.

-----o--O--o-----

Citations obtenues par la Compagnie 16/52

---0---

Ordre Général n° 638, de la II^e Armée (19 février 1917).

Le Général Commandant la II^e Armée cite à l'ordre de l'Armée :
La Compagnie du Génie 16/52.

« Sous l'impulsion énergique du Capitaine **PY** et du Lieutenant **LABAUME**, a déployé, **du 17 au 31 décembre 1916**, au cours d'une guerre de mines difficile, les plus belles qualités d'audace, d'énergie et de ténacité, et a su, ainsi, imposer sa volonté à l'ennemi et lui causer des pertes sensibles. »

Le Général Commandant la II^e Armée,
Signé : **GUILLAUMAT**.

Ordre Général n° 900, de la II^e Armée (20 septembre 1917).

Le Général Commandant la II^e Armée cite à l'ordre de l'Armée :
La Compagnie du Génie 16/52.

« Sous le commandement du Capitaine **PY**, a fait, au cours des combats du **20 août 1917**, l'admiration du Régiment d'infanterie auquel elle était affectée, en coopérant activement à la conquête des tranchées allemandes sur une profondeur de 2 kilomètres, faisant de nombreux prisonniers et enlevant plusieurs îlots de résistance. A créé de nouvelles tranchées sous le bombardement et a aidé les Compagnies d'infanterie à repousser de vives contre-attaques. »

Le Général Commandant la II^e Armée,
Signé : **GUILLAUMAT**.

Ordre n° 100, du 143^e Régiment d'infanterie (2 avril 1918).

Le Colonel **HENRY**, commandant le 143^e R.I. cite à l'ordre du Régiment :
La Compagnie du Génie 16/52.

« Qui, sous la direction expérimentée de son Commandant, le Capitaine **PY**, intelligemment secondé par le Lieutenant **RAMPINI**, le Sous-Lieutenant **OLAGNON**, l'adjudant **ARMANDIES**, a lancé, avec une célérité et une dextérité remarquables, les deux passerelles qui ont permis au détachement de franchir **la Seille**. »

Ordre n° 115, du 143^e Régiment d'infanterie (11 septembre 1918).

Le Chef de Bataillon **CROS**, commandant le 143^e R.I. cite à l'ordre du Régiment :
La Compagnie du Génie 16/52.

« Qui, sous la direction de son Commandant, le Capitaine **PY** (cité pour ce fait à l'ordre de la D.I.), intelligemment secondé par le Lieutenant **RAMPINI** et le Sous-Lieutenant **LAMBIN**, a lancé,

Historique de la C^{ie} 16/52 du 2^e Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2009

« avec une célérité remarquable, les deux passerelles qui ont permis au détachement de franchir **la Seille**. »

Ordre Général n° 574, de la III^e Armée (27 novembre 1918).

Le Général Commandant la III^e Armée cite à l'ordre de l'Armée :
La Compagnie du Génie 16/52.

« Pendant les journées des **13 et 14 octobre 1918**, sous le commandement du Lieutenant
« **RAMPINI**, s'employant, avec une énergie, une endurance et un entrain remarquables, a réussi,
« malgré des conditions particulièrement pénibles et difficiles à rétablir les communications dans un
« terrain profondément miné et bouleversé par l'ennemi.
« Après le franchissement de **la Serre**, a construit, en moins de 36 heures, malgré des tirs à ypérite
« et à obus explosifs de tous les instants, des ponts de fortune pour l'infanterie et des ponts résistants
« pour l'artillerie.
« Les **5 et 6 novembre**, sous le commandement du Capitaine **PY**, a, grâce à une redoublement
« d'énergie, refait, dans un minimum de temps, sur **le Vilpion**, tous les ponts détruits par les
« Allemands.
« Enfin, les **10 et 11 novembre**, après une marche de plus de 30 kilomètres, a travaillé sans arrêt
« nuit et jour à la réfection et à la création de ponts sur **le Thon**, permettant ainsi à toute l'artillerie
« de la Division de suivre pas à pas l'infanterie au cours d'une progression extrêmement rapide. »

Le Général Commandant la III^e Armée,
Signé : **HUMBERT**.

-----o--O--o-----